



## Nos activités conviviales

# Le XII<sup>e</sup> café littéraire

**J**ean-Claude Kervot ouvre la séance en nous présentant une bande dessinée *Charlotte Perriand - une architecte française au Japon* de Charles Berbérian.

**Charlotte Perriand** (1903-1999) est une des plus célèbres architectes et designers françaises, collaboratrice de **Pierre Jeanneret** dès 1927 puis de **Le Corbusier**, elle rompt avec l'académisme architectural, et élabore des lieux, des meubles et des objets avec comme seul objectif, celui de la fonctionnalité et du bien-être. Avec Le Corbusier elle se consacre au logement social et participe au concept de la ville radieuse.

Très à gauche, elle fonde l'Union des Artistes Modernes en 1929 et adhère à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires créée en 1932 par **Paul Vaillant-Couturier** et des proches du parti communiste et auquel adhéreront aussi, **Paul Signac**, **Jean Giono**, **André Gide**, **Paul Eluard** et **André Malraux**.

Pendant le Front Populaire elle collabore avec le Ministère de l'Agriculture et réalise avec **Fernand Léger** le pavillon de l'agriculture à l'Exposition Internationale de 1937 consacrée aux arts et techniques appliquées à la vie moderne.

Elle part vivre au Japon en 1940 pendant 2 ans. Sa production sera très japonisante, influencée par ce pays où elle trouve un écho à ses convictions d'art décoratif populaire et fonctionnel. Elle influencera en retour la production du design japonais. A partir des années 50, elle collabore avec **Jean Prouvé** et **Serge Mouille**. Elle participe à la création de la station de ski des Arcs en Savoie.

Cette BD retrace le voyage et le séjour de Charlotte Perriand au Japon et son immersion complète dans cette culture japonaise. Les meubles qu'elle construit sont épurés tout en utilisant des matériaux traditionnels. Contrairement à ses prédécesseurs masculins, elle saura influencer le design et l'architecture de ce pays culturellement peu féministe. Fait intéressant, un carnet d'entretien avec sa fille **Pernette Perriand** est joint à cette BD.

A lire aussi le catalogue de l'exposition *Le monde nouveau de Charlotte Perriand* qui a eu lieu à la fondation Louis Vuitton à Paris.

**Françoise Debréban** présente et lit un extrait de *Les amnésiques* de **Géraldine Schwartz**.

Géraldine Schwartz est une journaliste franco-allemande, née en 1974, vivant à Berlin.

L'internat de Paris 104

# 47

Philippe Brun 1981

François Daniel 1961

Membres du Comité de rédaction.  
Membres du bureau de l'AAIHP.

## Livres du XII<sup>e</sup> café littéraire

■ *Charlotte Perriand - une architecte française au Japon* de Charles Berbérian  
- Arte Editions/Editions Chêne, 2019 - 128 pages - 19,90 € - EAN : 978-2812303548.  
Présenté par **Jean-Claude Kervot**, secrétaire général adjoint de l'association AAA-APHP.

■ *Les amnésiques* de *Géraldine Schwartz*  
- Libres champs/Editions Flammarion, 2017 - 352 pages - 20 € - EAN : 978-2081416994.  
Présenté par **Françoise Debréban**, professeure d'Histoire.

■ *Fils de collabo, neveu de résistant* de Jean-Pierre Cousteau  
- Editions Via Romana, 2019 - 196 pages - 19 € - EAN : 978-2372711395.  
Présenté par **l'auteur** (1965).

■ *Les 9 jours du cafard* de Jean-François Pré  
- Editions Lajouanie, 2019 - 9,90 €  
EAN : 978-2370471873.  
Présenté par **l'auteur**.

■ *Petit guide de survie du patient face à la blouse blanche* de Lucile Sergent (scénario) et Samuel Pouvreau (illustration) - Editions First, 2019 - 128 pages - 15,95 €  
- ISBN : 2412046034.  
Présenté par **Claude Hamonet** (1965).

■ *Le bal des folles* de Victoria Mas  
- Editions Albin Michel, 2019 - 256 pages - 18 € - EAN : 978-2226442109.  
Présenté par **Philippe Brun** (1981).

mands contre le programme de liquidation des handicapés mentaux et physiques ait fait cédé Hitler face à cette indignation populaire, étaye cette thèse.

« *Car s'il est vrai qu'il était difficile d'imaginer Auschwitz, il était impossible de n'avoir " rien vu, rien entendu " et, pour certains aussi " rien fait " , comme la génération de mes grands-parents a prétendu jusqu'à sa mort* », écrit-elle avec lucidité et justesse.

Un récit émouvant et captivant pour comprendre l'histoire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et de l'histoire tout court.

**Jean-Pierre Cousteau** nous présente et lit des extraits de son livre *Fils de collabo, neveu de résistant*.

Notre collègue (1965), cardiologue, ancien médecin des équipes de France de tennis, publie un récit autobiographique qui entre curieusement et douloureusement en résonance avec le livre de Géraldine Schwartz.

Son père, **Pierre Antoine Cousteau** a été un très célèbre journaliste d'extrême-droite, collaborationniste, qui a succédé à **Robert Brasillach** comme directeur de *Je suis Partout*. Communiste, son père est devenu progressivement fasciste, comme certains autres intellectuels, après la débâcle honteuse de 1940.

Condamné à mort à la libération, il sera gracié et sera emprisonné pendant quelques années. A Clairvaux, Jean-Pierre Cousteau qui rend visite à son père y croise **Gérard Philippe** qui rend visite à **Paul Marion**, ancien ministre de l'information de Vichy. La Libération et l'épuration qui en a suivi n'est pas tendre pour les enfants de collaborateur.

Heureusement Jean-Pierre et sa sœur seront pris en charge par leur oncle **Jacques-Yves Cousteau**, officier de marine, croix de guerre et résistant. Jean-Pierre Cousteau témoigne de sa vie avec un père attaché à ses deux enfants, attentif à leur éducation, que le tourbillon de la vie emporta et qui décèdera très tôt après sa sortie de prison puis au côté de son oncle vivant l'odyssée des profondeurs, et qui lui avait dit « Chaque fois que tu le penses possible, fais ce que les autres ne font pas ». Ce témoignage rappelle celui de **Dominique Fernandez**, académicien, fils de Ramon

Ce récit est une enquête qu'elle a menée après avoir appris que son grand-père avait en 1938 racheté l'entreprise d'un juif qui décédera plus tard à Auschwitz.

Après la guerre, son grand-père tentera de se dérober à ses responsabilités. Son enquête va plus loin que l'histoire de sa famille qu'elle qualifie de *mitläufer* (qui suivent le courant), et l'amène en France, en Autriche, en Italie et dans les ex-pays de l'Est. Elle démontre que l'amnésie collective, le terreau de l'extrême-droite, est une menace pour l'Europe.

Selon elle, s'il y avait eu moins de *mitläufer* et plus d'opposition, Hitler n'aurait probablement pas pu commettre ce terrible génocide. Le fait que la contestation des milieux chrétiens alle-

Fernandez qui a publié un livre dans lequel il relate le parcours de son père, brillant intellectuel de gauche qui fut aussi un collaborateur (*Ramon*. Editions Grasset - 2009).

**Jean-François Pré** nous présente ses livres, et lit un extrait de son dernier roman, *Les 9 jours du cafard*.

Jean-François Pré, né en 1951, aujourd'hui retraité, a été un très célèbre journaliste et chroniqueur hippique. Passionné de romans policiers, il se consacre maintenant à l'écriture.

Il nous raconte sa passion des chevaux et ses études de littérature qui l'ont amené naturellement à écrire.

Son premier roman policier se passait au Guatemala. Une amie à qui il avait demandé son avis, lui a dit, « *c'est très mauvais, oublie cela* ». Vingt ans plus tard, il ressort le roman du placard, le réécrit complètement et le soumet aux éditions Fleuve Noir qui l'acceptent et le publient en 1997 (*Le cheval du président*). L'éditeur lui avoue qu'il venait de refuser *Au nom de la rose* d'Umberto Eco !

Son modèle est plutôt du côté d'Agatha Christie. Ses romans ont souvent les chevaux et le monde hippique en arrière-plan. Son style épuré se revendique des romans noirs américains. Il faut, dit-il, que les phrases soient courtes, vives et incisives.

Son précédent roman, *Déraison d'état* (Editions Eaux Troubles, 2018) était un polar politique. Dans ce dernier roman, le 15<sup>e</sup>, on retrouve aussi le personnage de Georges Langsamer, commissaire à la retraite, sorte d'Hercule Poirot teinté de Colombo, qui va mener son enquête sur l'assassinat d'un jeune peintre par une personnalité politique de premier plan.

Cette enquête a pour décor le haras normand d'une duchesse écossaise et sera résolue en 9 jours. L'intrigue est bien ficelée, le rythme est intense et le final, inattendu, rassemble toutes les pièces du puzzle que l'auteur a disséminé tout au long de son roman.

**Claude Hamonet** (1965) présente *Petit guide de survie du patient face à la blouse blanche* mi livre, mi BD de **Lucile Sergent** (scénario) et **Samuel Pouvereau** (illustration).

Les patients n'ont pas toujours les outils nécessaires pour recevoir et interpréter une information médicale de plus en plus complexe, et les professionnels de santé manquent de temps pour expliquer la maladie à leurs patients. Ce livre délivre avec beaucoup d'humour des astuces pour que les patients puissent mieux appréhender et gérer leur maladie.

Lucille Sergent est atteinte de la maladie d'Ehlers-Danlos. Elle a donc arpenté les hôpitaux et les consultations médicales et paramédicales. Au début, comme très souvent dans cette pathologie, l'errance diagnostique est de mise et les consultations s'enchaînent, bonnes et mauvaises. Bien souvent les questions restent sans réponses, ou ont donné naissance à d'autres questions restées sans réponses. Hélas fréquemment, le médecin face à son ignorance adopte une posture d'autorité face à l'anxiété de son patient.

Lucille Sergent, à partir de son expérience, donne au lecteur des conseils judicieux pour mieux gérer la relation entre le patient et les professionnels de santé. « Poser une question n'est pas remettre en question le travail du médecin », rappelle-t-elle.

Ce guide devrait être à disposition des patients dans toutes les salles d'attente des professionnels de santé.

**Philippe Brun** présente et lit des extraits de *Le bal des folles* de **Victoria Mas**.

Il s'agit du premier roman d'une jeune femme trentenaire, qui nous entraîne à l'hôpital de la Salpêtrière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où **Jean-Martin Charcot** (1825-1893) établit les fondations de la neurologie moderne en étudiant l'hystérie et l'hypnose et ouvre ainsi la voie vers la psychiatrie. Ses consultations sont publiques et attirent nombre d'intellectuels et une partie du tout Paris mondain.

La Salpêtrière a été construite au XVII<sup>e</sup> siècle sur un terrain où l'on fabriquait la poudre pour les munitions, d'où son nom. C'était un lieu d'enfermement pour les mendiants puis pour des femmes et enfants, épileptiques, hystériques folles ou pas, prostituées ou débauchées, avortées ou avorteuses.

C'était une ville dans la ville où croupissaient près de 10 000 femmes livrées à des bourreaux

plutôt que des gardiens. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle la prison se médicalisa et devint hospice. Les conditions de vie s'améliorèrent, les lieux s'humanisèrent.

Même si les pratiques médicales pour traiter les hystériques nous paraissent aujourd'hui quelque peu barbares, même si les bourgeois et gens de la haute société continuaient d'y enfermer leurs filles considérées comme déviantes, Charcot contribua indubitablement à faire sortir la Salpêtrière de son horrible réputation concentrationnaire en y développant une médecine scientifique et plus humaine, et en créant l'École de la Salpêtrière mondialement reconnue dans le domaine de la neurologie et de la neuropsychiatrie.

Outre des consultations publiques, Charcot organisait lors du *Mardi Gras* un bal masqué pour les patientes de la Salpêtrière, auquel était convié le monde médical, intellectuel et artistique et plus généralement mondain de l'époque. Parmi tous les bals costumés de Paris, le *bal des folles* était l'une des attractions les plus prisées de l'époque.

Charcot voulait que ce bal soit une occasion de rencontre entre ses patientes et la société, afin de témoigner à ces malheureuses de la compassion qui pourrait soulager leurs maux. Certains n'y voyait qu'une mondanité qui permettait à Charcot de se mettre en avant.

Dans ce roman terriblement dur et cruel, Victoria Mas suit le destin de plusieurs femmes enfermées à la Salpêtrière, certaines malades, d'autres victimes d'une société machiste qui leur interdit toute déviance.

Dans un style vif, alerte, captivant et émouvant, Victoria Mas nous entraîne avec beaucoup d'empathie et d'amour dans cette historique et romanesque passionnante. Ce livre a été récompensé par le prix Renaudot des Lycéens.

**François Daniel** nous lit un texte de rap *Les corbillards ne payent pas de parcmètre* de **Lucio Bukowski**. Né en 1983 à Lyon, il est un auteur, compositeur, poète et rappeur français. De conviction anarchique, il dit être très influencé par **Charles Bukowski**, à qui il a emprunté son nom de scène.

« *L'homme sous le drap blanc qu'ils transportent en civière, c'est plein de souvenirs que le siècle incinère. Des histoires d'amour, des échecs et des rires, qui s'en soucie sinon l'âme éthérée. Qui s'en soucie car sitôt enterré, les vers entament le repas familial. Je pense à la mort sur un son de Ferré, et je doute que les flammes soient très conviviales.*

*Les corbillards ne payent pas de parcmètre, l'or et le marbre sont des valeurs refuges. L'un coté en bourse, l'autre chez les pompes funèbres, allée trente-sept, un feu follet refus.*

*Ma bière me rappelle que, la vie, c'est l'ivresse ; ma bière me rappelle que, l'envie, c'est l'ivraie.*

*Stérile et triste comme un ciel de novembre, mon coeur s'accélère, l'infarctus commande.*

*Sans frais de port dans une enveloppe terrestre, mon timbre est en boîte et mon espoir posthume.*

*Bacchus vomit sur la moquette, Éros sort un mouchoir en soie et nettoie son costume.*

*La ville me ricane un adage à l'oreille, je n'suis qu'une poussière, comme Dante et Marc-Aurèle.*

*Le temps collectionne nos vaines respirations, seul vainqueur selon mes estimations.*

*La vie : ce velours sur les murs d'un bordel ; la mort est un mythe, nous sommes tous immortels.*

*Dieu, c'est nos gosses et leur œil invincible écrasant d'un trait chaque dessin de Vinci. » ■*

